

A partir de ce qu'on peut considérer comme la maturité de son ministère, l'Apôtre Paul n'a cessé de prêcher Jésus et Jésus crucifié. Pas par dolorisme ou je ne sais quel masochisme mais parce qu'il a découvert que la Croix, scandale pour les juifs et folie pour les païens était sagesse, force et puissance de Dieu révélée aux croyants. Et qu'elle était donc la pierre de touche de la foi chrétienne, une pierre qui est aussi bien souvent une pierre d'achoppement. Une pierre sur laquelle on butte, et peut être même sur laquelle on risque de chuter. Ainsi cette liturgie du dimanche de la passion, qui a été dimanche de la Passion bien avant d'être dimanche des Rameaux inaugure-t-elle la grande semaine et nous invite, à la suite de tant et tant de chrétiens, à nous présenter, à nous situer face à la Croix du Christ. Debout, comme Marie et les femmes, de près ou de loin, de très près peut-être comme saint Dominique représenté par Fra Angelico amoureusement enlacé au pied de la Croix de son Maître.

Comme les enfants de Jérusalem acclamant le Seigneur doux et humble de cœur, Roi sans faste monté sur un ânon : la tradition en a fait des enfants, peut-être parce qu'eux ne pouvaient pas être les mêmes qui, quelques jours plus tard hurleraient « Crucifie-le » ;

Comme les disciples qui jurent de mourir avec le Christ et s'enfuient, nus comme le jeune homme de Gethsémani, et trahissent Celui en qui ils avaient mis leur confiance. Par pusillanimité ou simplement parce que l'écart, le gouffre était trop grand entre les espoirs qu'il avait suscités et la tragédie dans laquelle tout cela finissait ;

Comme Judas peut-être et aussi comme Pierre qui l'un s'enfonce dans la nuit de sa désespérance et qui, l'autre, se laisse toucher par le regard du Maître...Et il fondit en larmes. Lavé, à grandes eaux, comme autrefois la Madeleine ;

Comme les grands prêtres qui ont par avance décidé l'issue de ce simulacre de procès et ne cherchent qu'une parole, qu'un acte qui viendrait justifier une décision déjà prise, comme dans tant de procès truqués de l'histoire des hommes ;

Comme Pilate qui se lave les mains d'une sombre affaire à laquelle il aurait pu contribuer à empêcher l'issue inique ;

Comme ces foules hurlantes, comme ces femmes qui, elles, sont là, et regardent, de loin. Qui font l'offrande infiniment précieuse de leur présence, de leur amour, de leur impuissance, l'onction de leurs larmes infiniment plus précieuses que le plus précieux des parfums ;

Et surtout, j'espère, j'en demande la grâce, pour vous et pour moi, comme le centurion, ce païen, qui voyant comment Jésus avait écrié, déclare, aussi sobrement que fermement : « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu ». Unique confession de foi dans ce charivari qui emporte tout, tous les repères, qui met sens dessus dessous 15 siècles de préparation prophétique. Un païen, un soldat qui sait, seul, lire le grand Livre, ouvert à coup de lance, qui sait discerner le Verbe dans le corps lacéré du plus beau des enfants des hommes ! Qui sait que désormais Dieu parle dans ce livre de chair, qui seul donne sens, donne vie à ces lettres mortes dans lesquels les scribes et pharisiens s'enferment.

Oui, chers amis, face à la Croix, face à la Croix de Jésus, face à toutes les croix de notre monde, nous sommes tous en même temps et successivement des enfants de Jérusalem, des disciples désemparés ou bouleversés, et peut-être même plus ou moins traitres, des fonctionnaires pas très courageux, des membres pas très glorieux d'une foule aux hurlements de laquelle nous prêtons notre assentiment complice, des femmes qui regardent de loin. Et aussi, aussi des pécheurs, de pauvres pécheurs qui se laissent toucher, émouvoir jusqu'aux entrailles par le regard infiniment miséricordieux du Christ. Et peut-être aussi des hommes qui, comme le centurion, notre frère, savent reconnaître, et confesser, la présence de Dieu, du plus Beau des Enfants des hommes, dans le visage défiguré, dans le corps tuméfié de tous les suppliciés de tous les temps. Oui chers amis, alors que les Croix ne manquent pas, en Syrie, dans nos hôpitaux, dans nos banlieues sur nos trottoirs, sur les côtes du flanc sud de notre continent...prenons le temps, cette semaine, de nous placer, sans fard face à la Croix, sous le regard du Crucifié. Un regard unique, le seul regard en même temps infiniment lucide et infiniment aimant. Ou, chers amis, cette semaine, debout, à genoux, prenons le temps de rester face à la Croix. De contempler la Croix du Christ pour nous laisser regarder par Lui. Amen !